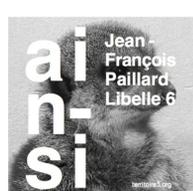
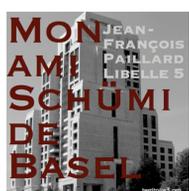
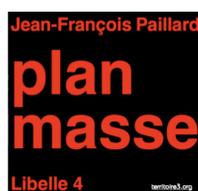


un homme qui, quand bien même garrotté par mille déterminismes et injonctions sociétaux, culturels et psychologiques doit être en dernière instance le seul habilité à définir, en toute souveraineté, sa propre identité. Tout le reste n'est que vil travail de contrainte par corps et d'imposition mentale dont la langue est à la fois le signe et le véhicule piégés (car qui n'emploie désormais, chaque fois que cela « arrange », les mots d'« ethnique » ou d'« ethnique » quand il eût naguère usé du mot « race » ?) Que cette évidence soit à peine dicible et audible aujourd'hui (en d'autre terme que les consciences les plus lucides et temporisatrices de notre temps - ethnologues et sociologues ancienne manière, psychanalystes et historiens en tête - aient de moins en moins de place pour exprimer leur point de vue) constitue à mon avis et pour finir, l'une des

## déjà paru :



## à paraître :



poésie, essai, enquête, bd photo, dessin, peinture...  
vous aussi  
envoyez vos propositions  
à : [territoire3@yahoo.fr](mailto:territoire3@yahoo.fr)



à fond, pigé ? Pigé patron avec tes souliers vernis. Et cette fois-ci, je veux une moquette impeccable. Verstand ? Verstand patron, avec ta chemise repassée. Montrant le tas de balais : et pas comme la dernière fois, compris ? Compris, patron avec ta BMW seize soupapes. Puis, montrant les marteaux de solier : en quelle langue faut-il vous le seriner ? Montrant les tendeurs, les équerres, sa gourmette scintillant à son poignet : vous vous dé-mer-dez. Son doigt récuré montrant les trépons, les cales à poncer :